



Impacts de gouttes de pluie fossiles.
© Patrice Tordjman



Dendrites de cuivre natif.
© Robert Vernat



Débit en frites ou crayons.
© Patrice Tordjman



Stalactites d'hydroxyde de cuivre.
© Pierre Hubaud



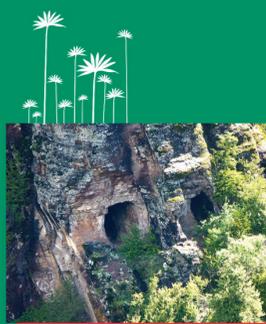
La cheminée carrée de Lécové, symbole de l'activité minière au XIX^e siècle.
© Gilbert Mari

Un patrimoine minéralogique unique

L'histoire géologique complexe des pélites de ce massif a eu pour conséquence de former de multiples minéralisations sous forme de filons au sein de la roche. Ces concentrations métalliques, toutes liées à la présence du cuivre, ont révélé **des minéraux uniques au monde** ! Près d'une soixantaine d'espèces de minéraux ont été recensées dans les mines de Roua, dont certaines très rares et d'autres nouvelles pour la science. Qu'ils soient de couleur vert émeraude, vert bouteille ou encore vert pistache, ces nouveaux minéraux sont au nombre de huit.

On peut citer la gilmarite ou la rouaïte qui portent respectivement les noms de leur découvreur et de leur lieu de découverte. Ils ont assuré au secteur une renommée internationale sur le plan minéralogique. La réserve a ainsi pour objet non seulement la conservation de la biodiversité mais également la **préservation de ce patrimoine unique**.

La présence de filons cuprifères (filons de cuivre) dans le massif du dôme de Barrot, notamment dans les gorges de Daluis, explique les nombreuses prospections et exploitations minières dans la région. Les premières ont été datées au Chalcolithique, première période de la protohistoire. Les lieux recèlent de nombreux témoignages laissés au fil des siècles par les activités minières.



Entrée double des anciennes mines de cuivre de Roua. © Patrice Tordjman



La joubarte à toile d'araignée est une plante hôte de l'apollon.
© Tangi Corvellec

La diversité floristique

Le substrat rocheux particulier des gorges, le gradient d'altitude et la position du site au carrefour des séries de végétation supraméditerranéenne et montagnarde explique la **grande diversité floristique** des gorges de Daluis.

On recense sur le site au moins trois espèces végétales protégées au niveau national et dix espèces présentant un intérêt patrimonial (espèces rares, en limite d'aire ou endémiques).

Véritable symbole de cette flore rupicole, la saxifrage à feuille en languettes (*Saxifraga lingulata*) orne, à la fin du printemps, les falaises des gorges de ses magnifiques grappes de fleurs blanches.



Magnifiques saxifrage en fleurs.
© Jean-Louis Cossa



Cordulégastre bidenté.
© Andrea Hallgass



Marbrée des pélites.
© Emmanuelle Champion

Une faune exceptionnelle

Les gorges de Daluis abritent plusieurs **espèces endémiques**, c'est-à-dire que l'on ne trouve nulle part ailleurs. C'est par exemple le cas de deux espèces d'escargots : le marbrée des pélites (*Macularia saintivesi*) et le maillot des pélites (*Solatopupa cianensis*).

D'autres espèces, comme le spéléropède de Strinati (*Speleomantes strinati*), ont une aire de répartition très restreinte. Celui-ci ne se trouve que dans les Alpes-Maritimes, dans quelques stations dans les Alpes-de-Haute-Provence et en Ligurie. Dans les gorges de Daluis, il est en limite Nord-Ouest de son aire de répartition mondiale. Ce petit amphibien, qui ressemble à une salamandre, est une espèce que l'on retrouve dans un habitat riche en anfractuosités où l'hygrométrie est souvent élevée, telles que les forêts humides ou les cavités souterraines.

Les oiseaux sont aussi largement représentés et si vous levez les yeux, vous pourrez peut-être observer des rapaces tels que l'aigle royal, le faucon pèlerin ou le circaète Jean-le-Blanc. Parmi les espèces remarquables des falaises on peut également mentionner le grand-duc d'Europe ou le tichodrome échelle, espèce rare des rochers aux ailes teintées de rouge.

Apollon.
© Tangi Corvellec



Tichodrome échelle.
© Francesco Veronesi



Des pélites rouges avec parfois des intercalations de pélites vertes. Au-dessus, la barre rocheuse de Muschelkak.
© Patrice Tordjman

Une réserve géologique

De couleur lie-de-vin, ces roches si particulières, qui font la spécificité des gorges de Daluis, sont appelées **pélites**. Il y a plus de 250 millions d'années, des cendres volcaniques et des sédiments fins, principalement argileux, issus du démantèlement d'une chaîne de montagnes, se sont déposés dans des bassins en extension, peu profonds, lacustres ou lagunaires, du type de l'actuel rift est-africain. Le climat tropical très chaud et humide qui régnait alors a imposé des conditions d'**oxydation** très fortes mais fluctuantes, ce qui se retrouve dans la teinte des roches : rouge quand l'oxydation du fer est la plus forte, vert quand elle l'est moins.

Le débit très particulier en petites plaquettes ou en baguettes de ces roches est lié aux énormes contraintes de pression et de température auxquelles elles ont été soumises lors de la formation des Alpes, 200 millions d'années plus tard. D'autres formes géologiques particulières participent à faire des gorges de Daluis un lieu unique. Les **mud-craks**, ou fentes de dessiccation, sont des formations en polygones issus du dessèchement à l'air libre des dépôts argileux. Les **ripple-marks**, ou rides de courant, sont générées par la circulation de l'eau en surface des sédiments. On trouve aussi des gouttes de pluie fossilisées... Toutes ces formes sont autant de témoins d'un passé géologique de plus de 250 millions d'années !



Ripple-marks. A
© Marie-Clélia Godgenger



Mud-craks. V
© Patrice Tordjman

Les chauves-souris, emblèmes de la vallée du Haut-Var

Le territoire de la réserve se trouve en partie situé sur le site Natura 2000 des **Entraunes et de Castelet-Sausses / Gorges de Daluis**. Il est reconnu au niveau européen pour son importance dans la conservation des chauves-souris. Le paysage de pélites, de forêts âgées et de pelouses ouvertes offrent une grande diversité de gîtes et de terrains de chasse pour les **25 espèces de chauves-souris** que comptent ces sites Natura 2000.

Le petit rhinolophe, espèce emblématique du secteur, est répandu sur le territoire de Guillaumes et de Daluis avec une population estimée à 750 individus. Sa présence est liée à l'existence d'un réseau d'accueil favorables parmi lesquels les bâtiments utilisés comme gîtes de reproduction, ainsi que les cavités naturelles ou artificielles (mines, caves, tunnels, etc.) utilisés à la fois comme gîtes de reproduction et d'hibernation. Le secteur des gorges de Daluis et ses abords présente donc un intérêt chiroptérologique majeur notamment du fait des quelques dizaines de mines autrefois exploitées pour leur cuivre qui sont autant de gîtes potentiels.

Ces espèces sont directement **menacées** par la disparition des gîtes et des terrains de chasse favorables ainsi que par le dérangement au cours des périodes sensibles (reproduction et hibernation).



Femelles de petits rhinolophes avec leurs jeunes de l'année. © Thierry Poirel



Réserve Naturelle
GORGES DE DALUIS